

# WATCHA CLAN OUVRE LES FRONTIÈRES

Le Clan marseillais déboule avec "Radio Babel", un cinquième album œcuménique, qui affirme un genre nouveau : le global beat. Rencontre. Texte Mars Blackmon ♦ Photo DR

**E**n cette fin d'automne, alors que la région parisienne hésite entre pagaille et alerte orange, Marseille est gelée. Couverts comme jamais, Suprem Clem, producteur compositeur du combo Watcha Clan, et sa charismatique chanteuse, Sista Ka reçoivent à domicile, à deux pas de leur local de répétition. Loin de l'image redondante et éculée des groupes estampillés marseillais qui, s'ils ne sont pas dans le rap, semblent condamnés à se coltiner une étiquette de "musique du soleil", Watcha Clan est un nom qui se balade dans la cité phocéenne et au-delà depuis dix ans déjà. Curieusement, peu de gens s'avèrent capables de leur donner une identité musicale. Suprem Clem se lance : "Depuis peu, on nous classe enfin dans la catégorie "world" grâce à notre label Piranha Musik, qui a d'autres grands noms du genre dans son catalogue. Nous préférons le terme "global beat", un mélange de folklore par l'électro".

## UN SAMPLER LIBÉRATEUR

Pour ceux qui ont suivi l'aventure du Clan depuis le début du siècle, le virage pour des sonorités version 2.0 a effectivement été bien négocié. "La tournée suivant notre dernier album ("Diaspora HI-FI", Ndlr) fut très longue : plus de cent cinquante dates dans l'année et des rencontres par dizaines. Nos envies comme notre manière de travailler ont, de fait, évolué", témoigne une Sista Ka qui assume ses "nou-

velles influences", notamment le groupe britannique

Asian Dub Foundation. "Nous étions dans une veine jungle, mais en n'ayant que l'énergie et sans avoir le son. Ils ont remis un sampler à Clem, en lui faisant comprendre que là était "LA" solution, et la sauce a pris", continue-t-elle. Séparé de son batteur, le groupe peut, dès lors, laisser libre cours aux inspirations de Suprem Clem et aux "programmations permettant d'être de plus en plus joués par des DJ à travers le monde et de concevoir nos premiers live 100 % électro", déroule le producteur. Elle est là la vraie force de Watcha Clan : une envie d'exploser toutes les barrières musicales et sociales. Et pour cela, Sista Ka n'a pas son pareil...

## UNE CERTAINE SPIRITUALITÉ...

Une mère ashkénaze, un père séfarde, elle mêle l'hébreu et l'arabe, la froide et douce tradition d'Europe de l'Est et la chaleur et la vitalité de l'Afrique du Nord. Comme une "terre promise" ("pas la terre d'Israël, mais un lieu où l'on sait se sentir bien", insiste-t-elle) décrite dans le nouveau projet du groupe, le disque et bande dessinée, "Radio Babel". Une mise en scène signée Suprem Clem et inspirée par Sista Ka, entre mélancolie désarmante et faculté à nulle autre pareil pour faire la fête. "Une synthèse des origines : des miennes et de Watcha Clan", résume, sobrement la chanteuse. Défoncer les portes donc, comme les murs. "Ceux que l'on connaît, que l'on voit, mais surtout les autres, entre l'Afrique et l'Europe, entre les Amériques, qui nous imposent un monde où finalement, seules les marchandises sont libres de circuler". Sista Ka altermondialiste ? Elle se marre et rétorque : "Si j'en avais une, ma seule mission serait d'assumer mon rôle de

vitrine du groupe". En composant avec un concept tout particulier de foi, qu'elle envisage largement : "L'idée de croire en quelque chose, pas forcément en quelqu'un, m'a permis de m'épanouir dans la musique. Sans être idéaliste, nos voyages en musique nous ont apporté plus que la spiritualité, la complémentarité". Ne faire qu'un avec le Clan et avec cette Méditerranée, pierre angulaire de ce "Radio Babel" tant attendu. En retour de compliment, Clem analyse : "La plume de Ka, entre arabe et hébreux, traduit une émotion qui ne passe pas seulement par les mots, mais aussi par sa musicalité. Ses deux langues sont si différentes et proches à la fois".

## ET DU VIN ROUGE !

Et Marseille dans tout ça ? Simple point d'ancrage ou vrai refuge ? "Comme tout Marseillais, on aime partir mais la ville nous manque rapidement. C'est une source d'inspiration, elle permet de capter toutes ces énergies si essentielles pour notre musique, répond Suprem Clem. Quand je suis arrivé ici, moi, le gars des montagnes, je me suis greffé au grand melting-pot des connaissances de Sista Ka, aussi enrichissantes les unes que les autres. Marseille est ce qui nous ressemble et nous rassemble." À la fin d'un de leur nouveau titre, un homme demande à un autre : "À votre mort, qu'est-ce que vous souhaiteriez qu'on mette à votre santé ?" L'autre réplique, dans un grand éclat de rire et un accent berbère à couper au couteau : "Une bonne bouteille de vin rouge". Et pour le Clan - bien que le plus tard possible -, ce sera quoi ? "La même chose, sourit Clem. Et le bon son qui va avec."





**LA PLUME DE KA,  
ENTRE ARADE ET  
HÉBREUX, TRADUIT  
UNE ÉMOTION QUI  
NE PASSE PAS SEULE-  
MENT PAR LES MOTS,  
MAIS AUSSI PAR  
SA MUSICALITÉ.**

**SUPREM CLEM,**  
PRODUCTEUR  
DU WATCHA CLAN

